

## PROLOGUE

Mi-octobre, 14 h 52

– Isabelle Sirel, bonjour.

– Oui, bonjour. Manon Talbot, directrice littéraire des éditions Les écrits restent. Est-ce que je vous dérange ?

Mon cœur loupe un battement et je remercie le ciel d'être bien assise derrière mon bureau. Ai-je bien entendu ? Les éditions Les écrits restent ? J'ai au bout du fil la directrice littéraire des éditions Les écrits restent ? Et elle me demande si elle me dérange ? Elle pourrait m'appeler au milieu de la nuit qu'elle ne me dérangerait pas !

Mon souffle se coince et je réponds d'une voix étranglée :

– Non, pas du tout.

Manon-quelque-chose s'anime. Vous ne pensez tout de même pas que je me souviens de son nom ? Toute mon attention est dirigée sur « ne pas m'évanouir ».

– Nous avons reçu votre manuscrit il y a un mois. Les membres de notre comité de lecture l'ont lu et il a fait l'unanimité. Pour tout vous dire, je viens de le terminer et j'ai eu un véritable coup de cœur.

Pincez-moi ! Pincez-moi ! Pincez-moi ! Je suis en train de rêver, ce n'est pas possible ! Tout est allé tellement vite ! J'ai terminé le premier jet de mon roman il y a seulement quatre mois. J'ai passé l'été à le retravailler et, en septembre, je me suis finalement décidée à poster mon manuscrit. Oui, enfin, en réalité, c'est plutôt Maxim qui m'a arraché des mains les cinq copies que j'en avais faites, les a mises dans des enveloppes et m'a ensuite ordonné d'écrire l'adresse des maisons d'édition susceptibles d'être intéressées par ma prose. Dix minutes plus tard, il partait poster mon manuscrit pendant que je me cachais sous les couvertures de notre lit en gémissant : « Ah ! mon Dieu, qu'ai-je fait ? Des professionnels vont lire l'histoire que j'ai écrite... Que va-t-il advenir de moi ? » Bon, je ne suis pas restée longtemps sous la couette – il faisait très chaud pour une mi-septembre – mais tout ça vous donne un petit aperçu de qui je suis et de comment fonctionne ma relation avec Maxim. Lui, homme fort des cavernes, moi, femme soumise et obéissante ! Pas tout à fait vérifiable dans les faits, mais écrit, ça sonne bien !

*Isa, concentre-toi sur le présent, s'il te plaît ! Il se passe quelque chose d'important, là !*

O.K. Retour à la réalité. La voix de Manon me parvient à travers l'écho de mes pulsions cardiaques :

– Votre style est vif, pétillant, et votre histoire est bourrée d'humour.

Parle-t-elle vraiment de *mon* roman à *moi* ? Non, mais elle a très bien pu confondre mon manuscrit posé sur la pile des « refusés » avec celui pour lequel elle me dit avoir eu un coup de cœur. Ce serait tout à fait le genre de choses qui pourraient m'arriver ! Est-elle certaine d'avoir composé le bon numéro au moins ?

– Et surtout, continue-t-elle, j’ai adoré Mathilde. C’est une héroïne tout autant hilarante qu’attachante.

Cette fois, c’est dit, c’est bien de mon roman qu’il s’agit et Manon a l’air de l’avoir lu *et* adoré ! Pincez-moi ! Pincez-moi ! Pincez-moi !

– C’est exactement ce que nous recherchons pour notre collection consacrée à la relève littéraire, conclut-elle, quelque chose qui touchera les lectrices d’aujourd’hui. Est-ce que votre manuscrit est toujours disponible ?

Ah, ah, la bonne blague ! Toutes les maisons d’édition se battent pour publier mon livre. D’ailleurs, à l’heure où je vous parle, j’ai déjà signé avec Gallimard. Ils m’ont tellement suppliée que j’ai fini par céder, sans compter qu’ils m’ont offert un à-valoir à faire pâlir d’envie Marc Lévy lui-même. Bien sûr que mon manuscrit est disponible ! Si le festival des lettres de refus n’a pas encore commencé, elle est tout de même la première directrice littéraire à entrer en contact avec moi.

Je réponds d’une voix précipitée :

– Oui, oui, mon manuscrit est toujours disponible.

– Parfait. Nous souhaiterions le publier, dans ce cas. Pouvez-vous venir à Montréal pour une première rencontre ? Je vous présenterai à toute l’équipe, on discutera du contrat et des corrections à apporter à votre roman. Rien de bien méchant, ne vous en faites pas.

– Je ne travaille pas les vendredis, on pourrait se voir ce jour-là.

– Donnez-moi une minute, je regarde mon agenda... Disons... Oui, le vendredi 19, ça vous irait ? À dix heures

trente ? Le temps de vous laisser faire le trajet depuis Québec. On réglera d'abord la question du contrat et, ensuite, on passera en revue les points de votre manuscrit à retravailler.

O.K., j'arrête de me pincer, mon bras gauche est écarlate. Je ne suis pas en train de rêver. Je vais *réellement* signer un contrat avec les éditions Les écrits restent ! Mon cœur explose dans mes oreilles et je ne m'entends presque pas répondre :

– Oui. Le 19 me convient.

– C'est noté, alors ! On a vraiment hâte de vous rencontrer ici.

– C'est réciproque.

Je suis impressionnée. Mon cerveau est capable de fonctionner sans moi et d'élaborer des réponses appropriées à mon interlocutrice pendant que mes pensées vagabondent. Je me sens comme dans *Ally McBeal*.

Je n'arrive pas à croire que mon roman, cette histoire que j'ai sortie de ma tête, va se retrouver sur les rayons des librairies pour ensuite se poser entre les mains de personnes que je ne connais pas. Elles vont payer pour lire tous ces mots que j'ai écrits. Une maison d'édition va investir de l'argent dans mon manuscrit. Mathilde, mon héroïne, sera aimée, détestée peut-être.

Le vertige. Ma gorge est sèche, mes jambes sont en coton et j'ai chaud. Très chaud. Manon sourit de ma béatitude. D'un sourire qui s'entend.

– Est-ce qu'on pourrait se tutoyer ? me demande-t-elle.

– Bien sûr.

– Je t’attends donc le 19. Tu verras, l’ambiance de notre maison est plutôt familiale. Nous aimons publier peu pour pouvoir travailler en étroite collaboration avec nos auteurs. Si tu as un empêchement, tu peux m’appeler ou m’envoyer un courriel.

Je saisis un stylo et inscris l’adresse courriel et le numéro de téléphone de Manon Talbot à l’encre indélébile dans mon agenda, dans ma mémoire, dans ma vie. Ma nouvelle vie d’auteure.

Nous raccrochons l’instant d’après. Je jette un œil à ma montre et bondis de mon fauteuil. J’atteins notre salle de réunion essoufflée. Je m’excuse de mon retard – que je ne regrette néanmoins pas du tout ! – et m’assois près d’une de mes collègues. Mon sourire de trois cent soixante degrés attire l’attention de tous. Même Diane Gagnon, la responsable des ressources humaines qui m’a engagée il y a plus d’un an, me dévisage, intriguée.

– Viens-tu d’apprendre que tu es enceinte, Isa ? me lance-t-elle.

J’é mets un petit rire et secoue la tête, mes lèvres toujours accrochées à mon sourire.

– Viens-tu de gagner au 6/49 ?

Nouvel hochement de tête de gauche à droite, encore. Personne ne sait que j’écris, à part elle. Quand, il y a dix mois, j’ai voulu passer à un horaire de travail de quatre jours, elle m’a demandé pourquoi. Je ne lui ai rien caché. Je lui ai parlé de mon roman, de l’envie que j’avais de m’y consacrer davantage. Je l’ai assurée que cela ne remettrait nullement en cause mon travail au sein de l’entreprise. Elle n’en doutait pas. Elle a accédé à ma requête, mais ne m’a jamais reparlé de mes projets d’écriture. Trop personnel sans doute.

Quant à mes collègues, même si nos relations sont chaleureuses, voire amicales avec certains, l'écriture, c'est mon jardin secret. Mon soutien, je le tire de Maxim, mon amour/ amant/ meilleur ami/ rayon de soleil.

Cinq paires d'yeux continuent de me dévisager et je m'en veux de monopoliser ainsi l'attention. Bon. Que dire ? Peut-on ajouter « cri dans un oreiller, saut sur la table et danse de la victoire » à l'ordre du jour de notre réunion ? Je ne sais pas comment je vais faire pour me concentrer le reste de l'après-midi. J'ai juste envie de bondir dans les bras de Maxim.

O.K., plus tard, les explosions de joie. Là, je dois *vraiment* dire quelque chose. N'importe quoi. Mon sourire commence à faire peur à tout le monde. Certains doivent déjà se demander si je n'aurais pas, par hasard, consommé une substance illicite. Allez, on repasse en mode « travail ».

Pour la énième fois depuis quinze minutes, j'inspire si fort que j'en ai la tête qui tourne, et je lâche ma bombe :

– J'ai écrit un roman et je viens de recevoir un appel d'une maison d'édition qui veut le publier. Voilà.

Certains de mes collègues ouvrent la bouche de surprise, d'autres s'extasient puis me félicitent. Ce soir, on sable le champagne, les amis ! Je ne rêverai plus jamais d'une vie d'auteure lorsque je fermerai les yeux. Maintenant, je vais la vivre.

*L'avenir appartient à ceux qui croient  
en la beauté de leurs rêves.*

**Eleanor Roosevelt**